



En direct des régions



Focus sur... LYON

La danse comme Passerelle

En présence de nombreux élèves de l'ORT, Sharon Eskenazi a présenté son projet artistique.

Ils s'appellent Romain, Mathieu, Jérôme, Elvis, Annabelle, Nour, Maria, Zoé, Nordin, Sagy, Avigayl... et ils ont en commun leur amour de la danse. À Rillieux-la-Pape, à côté de Lyon, où cohabitent près de 73 nationalités différents, Sharon Eskenazi de « Danse sans frontières » a choisi de mener un projet audacieux : faire danser ensemble des jeunes et un groupe mixte israélo-palestinien. A Rillieux-la-Pape, l'Israélien Yuval Pick qui dirige le Centre chorégraphique national de danse, a accueilli avec bienveillance ce projet.

En 2015, un groupe mixte israélo-palestinien est venu à la rencontre du groupe « Danse sans frontières » de Rillieux-la-Pape. Au programme: logement en famille d'accueil, découverte de la ville et surtout danser, danser pour mieux se connaître et partager ensemble des émotions collectives. Pour le groupe en provenance d'Israël, cela faisait à peine deux mois qu'ils se



connaissaient et avaient eu l'occasion de se parler. Pourtant, comme le montre le film, ils étaient au départ plus ouverts, moins timides et renfermés que le groupe français qui les accueillait. Heureusement, tout cela

ne dura pas longtemps et le premier mot des Israéliens « Quel est le code wifi ici ? » a très rapidement dégelé la situation. Il faut souligner que le groupe de Rillieux-la-Pape maîtrisait mal l'anglais et que, finalement,

la danse fut rapidement leur langage commun. Plus habitué au hip hop, au break dance, le groupe de Rillieux-la-Pape a dû se convertir rapidement à la danse contemporaine sous la houlette de Yuval Pick, Ilanit et Rabeah. Ce projet ne gomme pas les différences, mais les apaise et crée un « état de danse » selon Yuval Pick. Le spectacle final présente un récital unique par son mélange de couleurs et de rythmes devant un public nombreux venu de toute la ville.

Interrogés ensuite par les élèves de l'ORT, les jeunes danseurs de Rillieux-la-Pape ont raconté tant cette expérience que leur voyage retour en Israël. Ils ont avoué eux-mêmes « avoir dû lutter contre leurs préjugés contre Israël, notamment médiatiques ». Ce voyage fut tout aussi fort en intensité que l'expérience montrée dans le film Passerelle. Tous ont vu en Israël « un beau pays » et « ne font plus confiance aux médias pour en parler ».

Passerelle, un projet utopique devenu une réalité tangible, un exemple à suivre. ●

DE NOTRE CORRESPONDANT
ILAN LEVY

Le Café des Psaumes en action

Inaugurée récemment, cette institution de l'OSE, soutenue par le Consistoire régional, est au cœur de la vie des Lyonnais

Tous les mardis et jeudis, le Café des Psaumes accueille des activités culturelles en toute convivialité. Dernièrement, deux illustres conférenciers se sont exprimés dans un registre différent.

Jean-Olivier Viout, qui fut substitut général au procès Klaus Barbie à Lyon en 1987, a su faire revivre cette leçon d'histoire, notamment les témoignages des déportés et résistants dont il garde un souvenir précis et émouvant. En parlant de Barbie lui-même, qui fut condamné à perpétuité pour génocide, le substitut a parlé d'un homme froid et détaché. Ce procès fut une épreuve et une grande responsabilité, pour M. Viout.

Il s'est attaché à faire en sorte que ce procès soit irréprochable au point de vue de la

procédure. Les témoignages des déportés rescapés restent à jamais gravés dans sa mémoire. Pour la plupart d'entre eux, c'est la première fois qu'ils pouvaient s'exprimer.

Il a rendu hommage à leur dignité, tout en évoquant la douleur exprimée pendant les récits. Son seul regret est que de nombreuses personnes n'aient pu assister au procès par manque de place.

Après ce récit historique prenant, Patricia Draï, bien connue des auditeurs de Radio Judaïca pour ses émissions culturelles, a choisi de présenter le dernier roman de Gérald Tenenbaum : « Les Harmoniques ».

Diplômé de l'École Polytechnique, l'auteur est mathématicien, enseignant à l'Université de Lorraine ; il a déjà écrit 8 romans. Il conjugue avec talent et sensibilité



Jean-Olivier Viout a quitté ses fonctions de procureur général en 2011.

sa vocation scientifique et son goût de l'écriture. Ce nouveau titre propose une réflexion sur le hasard et le destin. « Le champ des possibles est un univers. Le hasard, c'est ce que nous pouvons en attraper », écrit l'auteur. Dans le roman, Keïta, comédienne, rencontre Pierre, mathématicien, à Buenos Aires en 1994.

Cette année-là, le 18 juillet, l'Argentine connaît l'attentat le plus meurtrier de son histoire. Une voiture piégée explose devant

le centre communautaire juif faisant 85 morts et près de 300 blessés.

L'écrivain a situé la rencontre de ses deux héros dans ce contexte. La rencontre furtive - mais inoubliable - va les poursuivre durant des années. C'est aussi un voyage dans le temps (de 1994 à 2015 avec les attentats qui ont endeuillé la France) et l'espace (de Buenos Aires à Madrid, de Tel-Aviv à Paris). ●

DE NOTRE CORRESPONDANT I.L.